

Toutes les mesures de sûreté avaient été prises pour conjuguer, s'il était possible, l'orage immérité qui menaçait notre pauvre province; mais le jour si redouté s'est passé sans que les réjouissances paisibles de nos compatriotes irlandais aient été troublées par l'armée d'invasion.

Le lendemain, chacun s'est réveillé en se félicitant de n'avoir pas eu à terrasser ces brigands de Féniens. Depuis, le gouvernement de Washington a donné sa parole qu'il verrait à ce que nous ne fussions pas attaqués, et les chefs féniens, eux-mêmes, ont déclaré, paraît-il, qu'ils n'avaient pas la moindre intention de s'emparer du Canada. Que ne le disaient-ils plus tôt? Ces protestations rassurantes ont ramené le calme et la tranquillité au sein de notre population. Les esprits forts en sont rendus à douter, maintenant, si le danger a jamais existé ailleurs que dans l'imagination des partisans de la Confédération à tout prix; pour eux, cette panique n'était qu'une odieuse ficelle inventée pour faire mousser l'idée fédérale. Les autorités militaires n'ont pas l'air de partager cette heureuse sécurité, et jusqu'à présent, rien n'indique le rappel des volontaires.

S. LESAGE.

---